



HAL
open science

Le Diable dans les occasionnels (quatrième article)

Takafumi Hirano

► **To cite this version:**

Takafumi Hirano. Le Diable dans les occasionnels (quatrième article). FRACAS, 2016, 30, pp.1-11.
halshs-01302817

HAL Id: halshs-01302817

<https://shs.hal.science/halshs-01302817v1>

Submitted on 15 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 30

le 12 avril 2016

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Le Diable dans les occasionnels
(quatrième article)

Takafumi HIRANO

g) Les formes animales que le diable peut prendre

Que le diable puisse prendre diverses formes, cette croyance était ancrée dans l'imaginaire populaire du Moyen-Âge et de la Renaissance. Il est à même de prendre la forme du Christ, d'où est née l'image de l'Antéchrist. Un « canard » a transcrit une expression idiomatique, qui a sa source dans la Bible : « (le Diable) quelquesfois se transforme en Ange de lumiere¹ pour seduire... » (4)². Cependant, le diable ne fait pas toujours appel à cette ruse des ruses pour séduire les hommes ou parfois pour s'en moquer. Le folklore de l'époque n'ignore pas les plusieurs formes, surtout animales, que le diable peut prendre, dont les plus célèbres sont : serpent, singe, chien et bouc. Nous avons déjà constaté que le diable s'assimile facilement au serpent, association s'inspirant, bien évidemment, de l'épisode de la Genèse. Il serait normal que l'image du singe se superpose à celle du diable, grand simulateur de Dieu, mais nos canardiers ne recourent à cette image que très rarement : d'après un canardier parlant de l'« esprit fantastique », cet esprit s'amuse à faire « une infinité de singerie » (35)³. Mais il ne dit pas que ce soit un vrai « singe » proprement dit. C'est à Louis Gaufridi d'affirmer, au sens figuré d'ailleurs, que « le Diable est un vrai singe de l'Eglise » (37)⁴. Pour l'association du diable et du chien, nos « canards » ne nous fournissent pas non plus de grandes choses. À l'instar de la plupart des magiciens, « Cæsar avoit un chien avec lui⁵ » (42)⁶. Le diable « Magot », en sortant du corps de la dame noble, « ne faisoit que

¹ Expression s'inspirant du Nouveau Testament : II, *Cor.* XI, 14 : « Sathanas transfiguratur se in angelum lucis ». Chez Rabelais, on trouve une traduction fidèle de ce passage : « (souvent) l'Ange de Sathan se transfigure en ange de lumiere », François Rabelais, *Les Cinq Livres* (édition critique de Jean Céard, Gérard Defaux et Michel Simonin), Paris, Librairie Général Française, 1994, coll. « La Pochothèque », p. 639. D'après la note de cette édition, « Il n'est guère, au XVI^e siècle, de traité de démonologie qui n'allègue ce passage. » (p. 638, note 25).

² *Mort et trespas de Monseigneur le Prince de Courtenay, par la malicieuse Sorcellerie d'un miserable Sorcier, qui depuis fut exécuté*, sans lieu, 1608 (?).

³ *Histoire prodigieuse nouvellement arrivée a Paris d'une jeune Fille agitée d'un Esprit Fantastique & invisible*, Paris, Du Carroy, 1625.

⁴ *Confession faite par messire Louys Gaufridi prestre en l'Eglise des Accoules de Marseille, prince des Magiciens, depuis Constantinople jusques à Paris a deux Peres Capuchins du Couvent d'Aix, la veille de Paques, le onziesme Avril mil six cens onze*, Aix, Jean Tholozan, 1611.

⁵ Le chien est considéré à l'époque comme familier de sorciers ou de magiciens, tels Jean Faust et Henri Corneille Agrippa, qui, d'après une légende, se sont accompagnés de chiens (voir R. Villeneuve, *op. cit.*, p. 76). De fait, Jean Bodin écrit à propos d'Agrippa, maître de Jean Wier, que « le chien noir d'Agrippa, qu'il appelloit Monsieur, si tost qu'Agrippa fut mort en l'hospital de Grenobie, s'aila jeter en la riviere

hurler & abbayer, comme un chien ». Mahonin, « son collègue », a expliqué plus tard que « c'estoit Magot qui faisoit chien, & abbayoit en la presence du S. Sacrement » (46)⁷. Au sabbat, comme nous venons de citer ci-dessus, il existe « un Diable transformé en chien » qui a pour charge de manger l'eucharistie jetée par des sorciers » (37)⁸. Quoiqu'il ne s'agisse pas de transformation démoniaque proprement dite, ces exemples suffiront pour montrer l'affinité existant entre le diable et certains animaux.

* * *

Voyons ensuite la variété des formes sous lesquelles apparaissent nos diables « canardiens ». Un canardier, racontant des esprits qu'on rencontre souvent dans les forêts, fait mention parmi d'autres d'un « esprit qui apparoit souvent dans la Forest de beau Regard, pres de Chaalons sur Sonne, lequel se fait voir au passant, tantost en forme humaine monté sur un thoreau, tantost en boucq, & parfois comme un sanglier... » (24)⁹.

Le Chevalier de Malthe, au terme du pacte avec le diable, devait trouver une fin misérable. Quand ses valets eurent forcé la porte de sa chambre à deux heures du matin, ils découvrirent « leur maistre à la broche », rôti par « un gros bouc puant & noir ». Les gens de la ville ont accouru à cette maison pour le sauver, mais aucun de leurs efforts pour chasser ce « Diable metamorphosé en bouc » ne servait à rien (14)¹⁰.

Et le canardier parlant des jours tragiques de Françoise aborde le sujet de la copulation démoniaque et affirme que le cas de cette pauvre fille n'est pas du tout exceptionnel : « autres femmes, ses semblables, faisoient bien hommage, en la partie plus sale d'un bouc puant » (11)¹¹.

« Mahonin », lors de l'exorcisme, a avoué que c'est un « certain Religieux » qui l'avait placé dans le corps de la dame noble par le moyen du « charme ». Le diable, en répondant à des questions, a parlé aussi de leur dernière rencontre : d'après lui, il l'avait

devant tout le monde, & que depuis ne fut jamais veu : Wier dict que ce n'estoit pas Sathan en guise de chien, ains qu'il le menoit apres Agrippa en lesse, & que le chien couchoit entre Agrippa, & luy. » J. Bodin, *op. cit.*, pp. 240-241, « Réfutation des opinions de Jean Wier ».

⁶ *Histoires espouvantable de deux Magiciens qui ont esté estranglez par le Diable dans Paris la Semaine sainte*, Paris, Claude Percheron, 1615.

⁷ *Conjurations faites a un demon possedant le corps d'une grande Dame, ensemble les estranges responses par luy faites aux saints Exorcismes en la Chapelle de nostre Dame de la Guarison, au Diocese d'Auche, le 19. Novembre, 1618, & jours suivans*, Lyon, Claude Chastellard, 1619.

⁸ *Confession faicte par messire Louys Gaufridi*, *op. cit.*

⁹ *Estrange, et effroyable histoire, nouvellement arrivée dans la Forest de Fontainebleau, à un Seigneur, de qualité, le jour de nostre Dame, quinzième Aoust, mil cinq cens vingt-cinq*, Paris, Ducarroy, 1625.

¹⁰ *Histoire la plus horrible et espouvantable de nostre temps, d'un Chevalier de Malthe, quittant sa Croix pour se marier, & le sinistre evenement qui s'en est ensuyvi dans la ville de Thou en Lorraine le 8. Avril 1618*, Vienne, Jean Poyet, 1618.

¹¹ *Discours merveillable d'un demon amoureux, lequel a poussé une jeune damoiselle a brusler une riche abbaye & couper la gorge à sa propre Mere*, Rouen, Abraham Cousturier, 1605.

vu le 19 novembre, « environ midy au bord de la riviere de Garonne aupres de Tholose, sous un arbre dans un pré, en figure de bouc » (46)¹².

Le bouc est depuis longtemps une des formes les plus favorites du diable. Contrairement aux agneaux et aux brebis que Jésus doit sauver au jugement dernier, les boucs sont devenus au Moyen-Âge le symbole de la luxure, et enfin se sont assimilés aux démons¹³. Des représentations, en particulier picturales¹⁴, où le diable prenant l'aspect de cet animal préside à diverses cérémonies du sabbat, sont très nombreuses et répandues à l'époque. Ainsi, sur ce point, nos « canards » sont fidèles à la tradition de la représentation et de l'imaginaire diabolique.

* * *

Le diable peut prendre d'autres formes animales, dont la diversité relève de la thématique du « simulacre » démoniaque (« le diable est un vrai singe d'Eglise »!). Ainsi, le diable qui a « enlevé & mené » le « Capitain de la ville de Lyon » dans un endroit où « il a accoustumé de conduire ceux qui (...) se donne à luy », est qualifié par l'auteur de « beste sanglante, lyon bruyant & affamé » (13)¹⁵. Les « quatres Esprits en forme de Chevalliers » qu'a rencontrés le baron de Bourbœuil dans la forêt d'Orléans, à la suite d'un coup de pistolet tiré sur eux, se sont transformés en « quatres gros corbeaux noirs » (20)¹⁶. Ce « canard » mentionne aussi une rencontre, dans la forêt de Sourduin, d'un « Gentil-homme de Bourgogne » avec « un Esprit en forme d'un more & de la grandeur d'un Geant » (20)¹⁷.

La comtesse de Hornoc et la jeune fille flamande, toutes les deux ayant été étranglées par le diable à cause de leur « dévouement » (au sens théologique du terme ; rappelons qu'elles n'avaient aucune hésitation à lâcher des jurons : « je me donne au diable corps & ame ! »), devaient stupéfier, même après leur mort, des gens qui se sont rassemblés pour l'enterrement. Car le cercueil est resté inébranlable, malgré tous les

¹² *Conjurations faites a un demon possedant le corps d'une grande Dame, op. cit.*

¹³ Nous nous sommes appuyé sur les informations données par R. Villeneuve, *op. cit.*, p. 52 ; voir aussi J. B. Russel, *op. cit.*, *passim*, surtout pp. 67-68.

¹⁴ Voir J. B. Russel, *ibid.*, p. 289. Un décor repris d'un manuscrit français du 15^e siècle présente douze sorciers « baisant » « la partie la plus sale d'un bouc puant » (11 ; voir ci-dessus). Le nombre des sorciers est évidemment une parodie du nombre des apôtres. Nous voulons signaler aussi que les traités de démonologie mentionnent presque toujours le bouc comme incarnation du diable. On se contente ici de ne citer qu'un exemple : « (...) il y a une grande cruche au milieu du Sabbat, d'où sort le Diable en forme de bouc (...) » ; « (...) il (= le Diable) est comme un grand bouc, ayant deux cornes devant et deux en derrière ... ». Voir Pierre De Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* (...), Introduction critique et notes de Nicole Jacques-Chaquin, Paris, Aubier Montaigne, 1982, coll. « Palimpseste », p. 100.

¹⁵ *Discours merueilleux et veritable d'un capitaine de la ville de Lyon, que Sathan a enlevé dans sa chambre, depuis peu de temps*, Paris, Fleury Bourriquant, 1613.

¹⁶ *Effroyable rencontre de quatre esprits malins, par Monsieur le Baron de Bourboeuil & sa compagnie passaut la Forest d'Orleans le Jeudy 26. Mars 1620*, Paris, 1620.

¹⁷ *Ibid.*

efforts que les gens y ont déployés : même des chevaux ne servaient à rien pour faire bouger la « bière ». Faute de mieux, ils ont ouvert le cercueil, d'où est sorti « un chat noir » qui s'est enfui « incontinent » (8, 9 et 10)¹⁸. Belle moquerie diabolique plutôt que la ruse, qui marque la fin de l'histoire.

Voici un autre exemple s'inscrivant dans le même « topos » « diabolico-littéraire ». Le diable qui a pris un Espagnol et son fils pour « Banquier(s) et Thresorier(s) » s'est déguisé en pauvre pour aller demander l'aumône chez Georges Roulet, à qui il avait prêté deux mille écus. Or, le pauvre homme a été importuné par ses demandes à tel point qu'il l'a repoussé un peu d'une main, et aussitôt il s'est trouvé par terre un cadavre. Le pauvre Georges n'avait pas d'autre choix que de l'ensevelir dans son jardin, suppliant sa femme de garder le silence sur cet étrange accident. Cependant, lorsqu'il s'est disputé un jour avec sa femme, en public, elle a fini par révéler ce secret en criant que son mari était un meurtrier. La justice, après des interrogatoires, l'a amené à son jardin pour lui faire exhumer le corps de la « victime ». Mais on n'a rien trouvé dans la fosse, sauf « un gros crappau tres-puant qui de sa vilaine puanteur fit horreur à toute la compagnie » (7)¹⁹.

L'histoire de Françoise mérite encore une fois d'être citée. La fille, ayant réduit en cendres « une riche Abbaye » dans laquelle elle était « enfermée », est enfin renvoyée au Château de Vanve et mise sous la surveillance de ses parents dans un petit couvent que ceux-ci ont construit à l'intérieur de leur terrain. Françoise, refusant d'avoir des servantes autour d'elle, se couchait toute seule dans sa chambre. Mais, « toutes les nuits on l'oyoit parler, sans sçavoir à qui, & une voix mal articulée qui luy respondoit d'aucunes choses, dont elle n'avoit l'intelligence ». Ce qui a tellement inquiété ses parents qu'ils ont finalement forcé la porte de leur fille. Alors, ce qui s'est offert à leurs yeux, c'était « un estrange & hideux spectacle, soit vray ou illusoire », car ils ont découvert « un monstre en forme d'un jeune pourceau, se veautrant sur le ventre de Françoise ». Le canardier précise que « c'estoit un Demon Amoureux, qui la venoit voir d'ordinaire, & luy conseilloit de faire des vengences ». Alors, elle est amenée, grâce à un « pieux Theologien », à confesser « ses pechez detestables ». D'après ses aveux, c'était environ à l'âge de quinze ans que « l'ennemy de son salut » l'avait séduite pour

¹⁸ *Discours miraculeux inouy et epouventable, avvenu à Envers ville capitale de la Duché de Bréabant, d'une Jeune Fille Flamende*, Paris, Benoist Chauchet, sans date ; *Discours merveilleux de ce qui s'est passé en Flandres, envers une jeune fille dudit pais & de ce qui en est advenu*, Paris, Nicolas Rousset et Silvestre Moreau, 1604 ; *Histoire miraculeuse et admirable de la comtesse de Hornoc Flamande, qui a esté estranglée par le Diable dans la ville d'Anvers pour n'avoir trouvé son rabat bien goderonné le quinzième Avril 1616*, Lyon, Gyichard Pailly, 1616.

¹⁹ *Discours prodigieux et espouvantable du Thresorier & Banquier du Diable & son fils, qui ont esté bruslés à Vesouz en la Franche Comte, le 18. Janvier 1610*, Lyon, Jean Doret, 1610.

la première fois « en homme blanc », et depuis, il apparaissait « en diverses figures horribles : et le plus souvent en forme d'un petit pourceau, abusant honteusement de son corps, luy assurant de n'en devenir point enceinte » (11)²⁰.

Il convient ici de rappeler la forme qu'a prise un démon sorti du corps de Pautier étranglé sur l'échafaud : aussitôt le magicien exécuté, on a vu sortir, « de dessus son espalle droicte, proche de l'aureille », « son Démon en forme d'un moucheron de la grosseur d'une noix » (26)²¹. Alors, un canardier ne cache pas son étonnement devant les formes variées dont les démons peuvent se revêtir : « Voyez en combien de formes ce Prothée (= diable) s'est transformé pour decevoir ce pauvre garçon » ! (40)²²

Serpent, chien, chat, corbeau, crapaud, lion, bouc, pourceau et même mouches – tous ces animaux considérés depuis longtemps comme plus ou moins nuisibles ou sinistres, relèvent de la faune diabolique dont l'origine remonte loin dans l'Ancien Testament et qui s'est enrichie à travers les âges²³. Ainsi, ces aspects extérieurs d'animaux que les diables « canardiens » présentent²⁴ devant les hommes se montrent conformes à la tradition du « bestiaire » démoniaque. À cet égard, nos canardiens ne s'écartent pas de la norme, restant fidèles à la représentation animalière et protéiforme qu'a constituée l'imaginaire ancien et médiéval, mais qui a aussi survécu jusqu'à la Renaissance finissante.

h) L'aspect humain dont se revêt le diable

²⁰ *Discours merveillable d'un demon amoureux, op. cit.*

²¹ *Recit veritable des choses estranges & prodigieuses arrivées en l'execution de trois Sorciers & Magiciens deffaits en la Ville de Lymoges, le ving-quatriesme d'Avril mil six cens trente*, Bordeaux, J. du Coq, sans date.

²² *L'Espouvantable et prodigieuse apparition advenue a la personne de Jean Helias, laquay du Sieur Daudiguer, le premier jour de l'an 1623, au fauxbourg S. Germain*, Paris, Robert Daufresne, 1623.

²³ Voir J. B. Russel, *op. cit.*, pp. 67-68 (surtout p. 67, note 10) ; R. Villeneuve, *op. cit.*, p. 146.

²⁴ La dissimilitude des formes diaboliques s'étend au-delà des figures animales. Le « canard » portant sur le magicien « qui avoit un Demon dans une phiole » parle de l'esprit qui, « la premiere fois n'avoit point de forme » mais, qui « à la seconde & troisieme » fois « estoit en feu ». Le canardier répète plusieurs lignes après que cet « esprit (...) apparissoit en feu » (21 : *Discours admirable d'un Magicien de la ville de Moulins, op. cit.*). Le feu, à côté du soufre, appartient au lieu commun qui caractérise l'enfer. De fait, le même canardier emprunte cette image pour désigner l'enfer : « un estang de feu & de souffre qui n'estaindra jamais ». Or, concernant les formes diaboliques, les canardiens n'ignoraient pas que certains esprits ne présentent aucun aspect extérieur. En racontant d'un « esprit fantastique », un canardier écrit que celui-ci ne prend « aucune forme » (35 : *Histoire prodigieuse nouvellement arrivee a Paris d'une jeune Fille agitee d'un Esprit Fantastique & invisible, op. cit.*). Pourtant, d'après la servante importunée par « ce follastre esprit », il n'est pas tout à fait « invisible », car elle « voyoit parfois certains ombrages en diverses figures qui se trouvoient ordinairement dans les lieux où elle alloit » (35 : *ibid.*). Mais dans ce cas, le lecteur se trouve dans une incertitude concernant la nature de cet esprit, car le canardier affirme qu'il ne s'agit pas de possession ou d'obsession par « quelque mauvais & malin esprit ». Cette hésitation sur l'assimilation du référent au diable proprement dit semble révéler que la notion de l'univers peuplé de toutes sortes d'esprits avait encore une influence sur l'imaginaire de l'époque, quoiqu'affaiblie à côté de la première moitié de la Renaissance.

On ne peut pas privilégier, pourtant, cet aspect animalier du diable comme une métamorphose démoniaque particulièrement « canardienne ». En fait, les animaux s'assimilant au diable n'occupent pas une place aussi importante que les formes humaines que portent l'être infernal dans nos faits divers de la diablerie. Autrement dit, il s'incarne sous l'apparence humaine pour séduire plus efficacement les hommes que sous l'apparence animale qui sans doute dégoûte la plupart des gens.

C'est pour cette fin qu'un démon, tombé amoureux d'une jeune fille bretonne, a « pris la figure d'un Gentisloime Limosin ». Ce « Demon estoit donc vestu richement » afin de gagner la confiance de cette fille et de son père, ce qui était en vain comme nous l'avons déjà vu (41)²⁵. Il est à noter que ce démon s'est servi d'un des cadavres des voleurs pour se revêtir d'un corps charnel. Les quatre esprits qui s'étaient enfin transformés en « gros corbeaux noirs » ne se sont pas manifestés comme tels dès l'abord. Au début, ils sont apparus « en forme de Chevalliers », « bien montez & tous armez ayant le pistolet à l'arson de la selle & la carabine pendante sur la croupe de leurs chevaux » (20)²⁶. N'oublions pas non plus que le diable, qui a tordu le cou à une jeune fille flamande orgueilleuse et prodigue à l'excès, s'est présenté devant elle, « ayant pris la forme & apparence extérieure d'un des plus favorisez amoureux de ladite fille » (8 et 9)²⁷.

La confession de Louis Gaufridi ne dément pas ces témoignages rapportés par les « canards » qu'on vient d'alléguer. Il avoue qu'à la première apparition, le « Diable, nommé Lucifer » « se paroît » à lui « en forme d'homme, habillé en Prud'homme ». En plus, lorsqu'il a invoqué « Belsebuth, Prince des Demons » afin de lui sacrifier Magdalaine, sa nouvelle conquise, ce commandant en chef de l'enfer, lui aussi, est apparu « en forme d'un Gentil-homme » (37)²⁸. Or, les habitants de l'enfer ne se déguisent pas nécessairement en personnages beaux ou nobles. Rappelons, à cet égard, que le diable, maître d'un banquier magicien, s'est mis « en pauvre » pour harceler

²⁵ *Les estranges et espouventables amours d'un Diable en forme d'un Gentilhomme et d'une Damoiselle de Bretagne arrivez pres la ville de Rennes, le 5. 6. & septième Janvier dernier*, Paris, Jacques Courtois, 1620.

²⁶ *Effroyable rencontre de quatre esprits malins*, *op. cit.*

²⁷ *Discours miraculeux inouy et epouventable, avenu à Envers ville capitale de la Duché de Brébant, d'une Jeune Fille Flamende*, *op. cit.* ; *Discours merveilleux de ce qui s'est passé en Flandres, envers une jeune fille dudit país*, *op. cit.*

²⁸ *Confession faite par messire Louys Gaufridi*, *op. cit.* La mise en parallèle de la transformation de ces deux princes infernaux et celle d'un démon « subalterne » n'est pas sans intérêt : il n'est permis à celui-ci que de se transformer « en chien », qui s'occupe de manger les restes de l'eucharistie jetés par des sorciers et des magiciens participant à la messe « inverse » de sabbat.

Georges Roulet, à qui il avait prêté quelque somme d'argent (7)²⁹.

* * *

Grâce à la « Confession Auriculaire, puis publique » de Françoise, nous n'ignorons pas que « l'ennemy de son salut » lui est apparu « la premiere foys en homme blanc » (11)³⁰. Quoiqu'assez rare, il n'est pas impossible de voir s'appliquer au diable cette couleur³¹, évoquant habituellement les valeurs moralement positives, comme la pureté ou l'innocence. Inutile de dire, néanmoins, que le noir, tenu quasi universellement pour symbole du mal, se conjugue beaucoup plus facilement et spontanément avec l'esprit immonde. D'où le corollaire attendu : la transformation du diable s'accompagne très souvent de cette couleur sombre et sinistre.

Georges Roulet n'a pas tardé à démasquer « un grand homme habillé de noir » qu'il a rencontré sur son chemin et qui lui a proposé de payer ses dettes. C'était effectivement « l'ennemy, conjure de tous hommes » (7)³². Le diable qui a assassiné la comtesse de Hornoc a fait son apparition, lui aussi, « en figure d'homme de haute stature, habillé de noir » (10)³³. Le capitaine de Lyon, le terme du pacte s'approchant, devait recevoir dans sa chambre des envoyés infernaux, à savoir, les « deux hommes habillez de noir » (13)³⁴. Jean Villemech, en se promenant seul d'un air « triste & pensif », devait rencontrer à mi-chemin un diable en forme d'« un homme habillé de noir, monté sur un courtaut » (18)³⁵.

Le canardier relatant la tragédie de Françoise laisse de côté son histoire pendant quelques instants pour s'égarer dans des digressions, où il énumère des exemples de la copulation démoniaque, dont l'un porte sur une petite fille sacrifiée par sa propre mère au diable :

²⁹ *Discours prodigieux et espouvantable du Thresorier & Banquier du Diable & son fils, qui ont esté bruslés à Vesouz en la Franche Comte, le 18. Janvier 1610, op. cit.*

³⁰ *Discours merveillable d'un demon amoureux, op. cit.*

³¹ Voir J. B. Russel, *op. cit.*, *passim* (surtout pp. 232-233). En analysant les trois couleurs que Dante attribue à l'ange déchu (blanc jaunâtre, rouge et noir), il présente une hypothèse intéressante de John Freccero. Cette hypothèse mérite d'être citée : « Though Dante elsewhere refers to the blackness of the fallen angels (...), he gives Satan's three faces three different colors : yellowish white, red, and black. Numerous theories have been coined over the years to explain these colors, but Freccero's is based on careful analysis of the literary background. He begins his explanation with Luke 17, 6, in which Christ says that with faith deep enough one could tell a mulberry tree to move and it would move. Saint Ambroise used the mulberry tree as a symbol of the Devil, for just as its fruit begins as white, matures as red, and then turns black, so the Devil begins glorious and white, shines red in his power, and then turns black with sin. (...) », p. 232 ; voir John Freccero, « The Sign of Satan », *Modern Language Notes*, 80, 1965, pp. 11-26 (article cité par J. B. Russel dans sa note 33, p. 232).

³² *Discours prodigieux et espouvantable du Thresorier & Banquier du Diable & son fils, qui ont esté bruslés à Vesouz en la Franche Comte, le 18. Janvier 1610, op. cit.*

³³ *Histoire miraculeuse et admirable de la comtesse de Hornoc Flamande, op. cit.*

³⁴ *Discours merveilleux et veritable d'un capitaine de la ville de Lyon, op. cit.*

³⁵ *Discours admirable et veritable d'un Fermier qui a esté enlevé vif par le diable es enfers, le sixiesme jour de Novembre 1615, Lyon, 1616.*

(...) Ainsi Jeanne Harvillier de Verbery, confessa que sa Mere à douze ans, l'avoit offerte au Diable, en forme d'homme noir, botté & esperonné, qu'elle avoit servi de son corps jusques à cinq ans: (...). (11)³⁶

Le jeune Meissonier, qui « avoit fait vue d'estre Eglise », non seulement s'est converti au protestantisme en rompant sa profession religieuse, mais il a aussi demandé la main d'une jeune fille « prétenduë reformée ». Le jour même de la cérémonie nuptiale, le fiancé, entrant dans la chambre à coucher de son frère aîné, a vu près d'un lit « un grand homme habillé de noir » tourmenter sa petite nièce. Cet « homme noir » s'est aussitôt jeté sur lui, l'a renversé à terre, lui a arraché les génitoires, et a enfin égorgé la fillette avant de s'en aller par la fenêtre. Le canardier, partageant l'opinion du frère aîné, identifie à « l'esprit malin » « cet homme habillé de noir, qui estoit passé par la fenestre ». Ainsi la vengeance divine s'est accomplie par l'intermédiaire du diable déguisé en « homme habillé de noir » (19)³⁷.

Des « estranges & effroyables prodiges » qui ont terrifié « un Seigneur de qualité » en train de traverser la forêt de Fontainebleau, ne tombent pas que sur les nobles, car le canardier, pat souci de véracité, allègue des témoignages de « charbonniers, bucherons, & paysants » : « (ils) disent que souventesfois il voyent un grand homme noir avec une meutte de chiens chasser par ladite Forest ». Cependant, il semble que cet esprit préfère effrayer la noblesse, puisque peu de temps après il a surpris « plusieurs Seigneurs de la Cour » au milieu de la chasse, se manifestant sous l'apparence d'« un grand homme noir ». « Cet homme noir » leur a parlé « d'une parole si espouventable » qu'ils n'ont pu avoir le calme ni « le loisir de bien discerner ce qu'il » a dit. L'auteur, faisant mention d'un autre « esprit en forme humaine monté sur un cheval noir », touche un mot de la nature protéiforme de l'esprit : « cet esprit paroissoit souvent en divers changements, d'habits & de cheval, & parfois rien du tout » (24)³⁸.

³⁶ *Discours merveillable d'un demon amoureux, op. cit.*

³⁷ *Histoire espouventable et veritable arrivee en la ville de Soliers en Provence, Un homme qui s'estoit voué estre d'Eglise, & qui n'ayant accomply son voeu, le Diable luy a couppé les parties honteuses, et couppé encores la gorge à une petite fille aagée de deux ans ou environs, Paris, Nicolas Alexandre, 1619.*

³⁸ *Estrange, et effroyable histoire, nouvellement arrivée dans la Forest de Fontainebleau, à un Seigneur, de qualité, op. cit.* Le statut de ces « esprits » dont parle ce « canard » est ambigu. Du fait que ces esprits se manifestent sous la forme d'un « (grand) homme noir » on peut peut-être les rapprocher du diable. À cela s'ajoutent des attributs « diaboliques », se trouvant épars dans le texte, pour les assimiler à l'être démoniaque : « un cry », « un grand esclair de tonnerre », « (cet esprit) se fait voir au passant tantost en forme humaine monté sur un thoreau, tantost en boucq, ... ». De plus, les esprits en forme de cavaliers ont disparu quand le seigneur et ses hommes ont tiré sur eux, en se recommandant à Dieu. Par contre, il se trouve aussi des indices qui nous écartent plus ou moins de cette hypothèse : emploi des termes comme

À toutes ces « preuves » de l'apparence humaine particulière sous laquelle s'incarne le diable s'ajoutent les précieux témoignages de Jean Helias pour mettre en relief, de nouveau, des traits caractéristiques du diable « canardien ». Ce laquais, à la deuxième apparition du diable, lui a demandé de se démasquer, en « le voyant tout noir, comme celui qu'il est ». Il ajoute qu'à « le voir ainsi noir par tout sans fraize, ny sans collet, (...) » il s'est rendu compte qu'il avait affaire au diable. Après avoir écouté tout ce qui s'était passé pendant son absence, le maître du laquais lui a demandé à son tour, « s'il ne sçauroit point représenter la forme que le Demon avoit prise, & s'il n'avoit veu jamais homme auquel elle ressembloit ». Dans sa réponse à cette question, se dessine l'aspect extérieur du diable beaucoup plus détaillé que celui « décrit » dans les autres textes « canardiens » :

Il dit, qu'il n'avoit jamais rien veu de semblable, & qu'il l'avoit envisagé deux fois sous deux formes différentes ; la première a la garderobbe, où il luy sembla qu'il avoit le corps plus petit, & le visage plus humain, & moins difforme qu'à la seconde, qui fut dans la chambre, où il luy apparut beaucoup plus grand & hideux que la première fois. Ayant neantmoins la figure & corps d'un grand homme noir, tout ridé par le visage, & sans barbe, les dents crochuës, & faites en deffenses de Sanglier, & le nez fort gros, & pointu, courbé & redressé, avec des ongles fort grands, (...). (40)³⁹

L'apparence physique du diable, essentiellement polymorphe, est bien mise en valeur dans cette « description ». Tous les traits évoquant la difformité, la laideur et la monstruosité de l'apparence diabolique relèvent du lieu commun ou plus précisément des expressions qualificatives codées et fixées au cours des âges⁴⁰. De sorte que le

« Spectres », « Prodiges », « fantômes » ; passages qui indiquent leur caractéristique inoffensive et nullement nuisible par essence – « lequel esprit est venu à costé deux & chemina en leur compagnie, sans leur faire aucun mal ». Nous nous contentons ici de supposer que ces esprits qu'on pourrait appeler « forestiers » se situent à la croisée, en gros, de ces deux traditions « diaboliques » : celle des chrétiens et celle des païens : la dernière se rapproche aussi de la croyance enracinée dans l'imaginaire populaire. Nous nous permettons d'ajouter que les forêts ont été « lieu de prédilection (...) où les démons (...) exercent leurs pouvoirs de séduction... » (voir R. Villeneuve, *op. cit.*, p. 153). Il nous semble également que la littérature médiévale privilégiée, elle aussi, les forêts, avec les landes, comme lieux où l'esprit démoniaque exerce son pouvoir pernicieux.

³⁹ *L'Espouvantable et prodigieuse apparition advenue à la personne de Jean Helias, op. cit.*

⁴⁰ La difformité monstrueuse du diable est développée et fixée « iconologiquement », surtout au Moyen-Âge. La croyance populaire et les « Mystères » y ont beaucoup contribué. Sur ce point, voir J. B. Russel, *op. cit.*, p. 68. Nous tenons à noter que l'iconographie médiévale a particulièrement développé l'image grotesque du nez du diable. Car le nez, écrit R. Villeneuve, « dont le volume correspond dans l'imaginaire populaire à celui du pénis », est devenu, semble-t-il, un des symboles du diable. D'après un extrait du procès d'un sorcier lorrain, cité par Villeneuve, le visage du diable « était entièrement noir (...) » et « il avait de plus le nez fort laid, gros et crochu, au bout duquel il y avait trois

diable représenté ainsi semble participer à la fois de l'humain et de l'animal. Pourtant, quoique ces « descriptions », faites conformément à l'iconographie diabolique traditionnelle, évoquent une certaine animalité, elles s'articulent autour de la forme humaine, autour de la représentation humanisée de l'être démoniaque : « Ayant neantmoins la figure & le corps d'un grand homme noir » !

Et c'est précisément là qu'il faut envisager le phénomène de la transformation du diable « canardien ». Il faut signaler d'abord que la représentation du diable au niveau de ses couleurs a perdu sa richesse⁴¹ : elles se sont réduites désormais à une seule, le noir. La deuxième chose à retenir, c'est que, dans la locution « (grand) homme habillé de noir⁴² », dans laquelle se combinent le symbole du mal universel (= noir) et l'incarnation du mal terrestre (= homme), se profile en filigrane la fonction plus simplifiée du diable dans les « canards » que dans la « littérature », précédente et contemporaine, au sens large du terme. En un mot, l'« humanisation » du diable s'est opérée au sein des textes « canardiens ». Bien que, dans une certaine mesure, il garde ses aspects surnaturels et donc surhumains, le diable « habillé de noir » s'est mis au rang de l'homme pour perpétrer des crimes fort humains. Il séduit un pauvre laquais pour l'empêcher de se convertir, en tant qu'un « prétendu réformé » incarné. Il essaie également de séduire, par une laborieuse négociation, un pauvre fermier ou un bourgeois endetté, comme s'il était quelque escroc ou charlatan cherchant à exploiter la crédulité, sinon publique, du moins humaine. Mais c'est l'homicide qui constitue le comble de ses crimes. C'est un assassin extrêmement cruel mais fort humain⁴³. Il a

pointes qui avançaient fort ». Cet extrait ajoute qu'on n'a pas « trouvé en lui rien de plus hideux et de plus contrefait que le nez » (voir p. 264).

⁴¹ Sur les couleurs associées au diable ou aux démons, les propos de J. B. Russel méritent d'être cités. Dans le chapitre consacré à la croyance populaire médiévale, il écrit : « The Devil's color is usually black, in conformity with Christian tradition and almost worldwide symbolism. His skin is black, or he is a black animal, or his clothing is black. Sometimes he is a black rider on a black horse. The Devil's second most common hue is red, the color of blood and fire ; the Devil dresses in red or has a red or flaming beard. Occasionally he is green, owing to his association with the hunt. The image of the Devil as a hunter with souls as his game was a popular metaphor of the medieval encyclopedists, and green is the traditional color of the hunter's clothing. (...) » (J. B. Russel, *op. cit.*, pp. 68-69, c'est nous qui avons souligné). La partie soulignée nous rappelle ce que nous venons de démontrer. En particulier, « un homme habillé de noir, monté sur un courtaut noir » – cette expression correspond exactement à « black rider on a black horse ». On se rend compte qu'à part la *fonction* remplie par cet « homme habillé de noir », il se trouve dans la lignée de la représentation traditionnelle. Mais nous insistons de nouveau sur le fait que le grand nombre d'occurrences de ce « cliché » caractérise certainement nos textes « canardiens » et tout cela nous sans apporter une modification profonde sur la fonction « romanesque » du diable.

⁴² On trouve chez Pierre de Lancre des propos qui évoquent cette expression : « (...) il (= diable) est en forme d'un grand homme vêtu ténébreusement, et qui ne veut être vu clairement (...) » (voir P. de Lancre, *op. cit.*, pp. 100-101). Il mentionne aussi la difformité et les couleurs du diable : « (...) si parfois Satan prend la forme d'un homme, c'est toujours avec quelque défaut, ou extravagante disproportion, ou trop noir, ou trop blanc, ou trop rouge, ou trop petit. » (voir pp. 58-59).

⁴³ En ce qui concerne cette « humanisation » du diable, nous nous sommes inspiré d'un article très brillant de Michel Simonin, « Des Nouvelles du Diable (1560-1620) », in *Diable, Diables et Diableries*

tordu le cou (au sens littéral du terme !) à une comtesse et à une jeune fille flamande. Il a aussi tordu le cou à un magicien, de façon que sa tête soit mise sens devant derrière ! Ou encore, c'est également cet « homme habillé de noir » qui a arraché les génitoires à un fiancé jusque là promis à un bel avenir. Il n'a montré aucune hésitation à torturer et tuer une fillette en l'égorgeant, innocente victime sans aucun rapport avec le jeu.

Le diable ainsi « humanisé » ne se contente plus de jouer uniquement ses rôles traditionnels, comme épouvanter des gens par ses attributs physiques, les surprendre pour enlever leurs âmes, causer des catastrophes « naturelles ». Il se lance dans des crimes d'ici-bas. Auteur des crimes terrestres, il fonctionne comme facteur criminel et meurtrier, qui permettrait sans doute aux canardiens d'introduire la causalité susceptible d'expliquer des accidents « étranges » survenus dans cette vallée de larmes. Comme nous avons déjà indiqué à propos de « Satan », le diable commence à accomplir une fonction, si l'on peut dire, d'« actant humain » s'opposant à la réalisation des désirs humains.

au Temps de la Renaissance, Paris, Jean Touzot, 1988 (Centre de Recherches sur la Renaissance, n° 13), pp. 19-28. Simonin, en alléguant l'exemple de « Frères Meissonnier », insiste sur le fait que c'est la « cruauté nue » ou plutôt « l'horreur d'un Malin fort humain » qui se révèle dans les actes cruels du diable. Il affirme aussi que cette histoire, avec quelques autres exemples semblables, a frayé la voie à un nouveau genre littéraire, c'est-à-dire, les « histoires tragiques » (pp. 23-26).